



Une vision pour les stratèges du futur

Par John Erath

Cet article a paru sous le titre "Union Success in the Civil War and Lessons for Strategic Leaders" dans la revue "Joint Force Quarterly" n° 77 d'avril 2015, et est adapté en français par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer

INTRODUCTION

Le 10 avril 1865, Robert E. Lee écrit une lettre aux soldats de son armée, qui commençait en ces termes : *Après quatre années de loyaux services, marquées par un courage et une détermination sans égal, l'armée de Virginie du Nord a été contrainte de céder face à un ennemi en surnombre et en ressources écrasantes.*¹ La victoire de l'Union venait de mettre un terme à la guerre civile, ouvrant la voie au processus de réunification des Etats-Unis d'Amérique. Le point de vue immédiat de Lee sur les circonstances selon lesquelles l'armée de Virginie du Nord s'était battue héroïquement mais avait été vaincue par la supériorité numérique du Nord, fournit l'échappatoire permettant à ses braves vétérans de clamer qu'ils avaient servi leur cause avec honneur. Presqu'immédiatement, cette prise de position est contestée par d'anciens généraux et

¹ Robert E. Lee: *Farewell Letter to the Army of Northern Virginia*, Battles and Leaders of the Civil War, vol. IV, édition Robert Johnson and Clarence Buel, Thomas Yoseloff, New York, 1956, p. 747.

politiciens confédérés qui pointent plutôt du doigt d'autres facteurs pour la défaite, tels que l'incompétence de leur gouvernement, les divisions sociales, les querelles politiques et le droit des Etats. Nombreux sont ceux qui estiment que la Confédération ne se serait pas lancée dans une guerre qu'elle ne pouvait pas remporter.² En effet, ses succès à repousser les offensives nordistes au cours des deux premières années du conflit avaient conduit la majorité des Sudistes à croire que la guerre était quasiment gagnée.

Un siècle et demi plus tard, les historiens débattent toujours les facteurs qui ont déterminé l'issue du conflit américain. Ils mettent en exergue une multitude d'explications pour interpréter les raisons de la victoire de l'Union, aussi bien politiques qu'économiques, militaires, sociales et même diplomatiques.³ Pour comprendre le pourquoi de la chute de la Confédération, il est possible d'avancer de solides arguments pour justifier l'importance de chacune d'elles. Pourtant, la clé de la victoire se trouve en 1864, après qu'Abraham Lincoln eut nommé le général Ulysses S. Grant commandant de toutes les armées nordistes. De concert avec les efforts du Président visant à affaiblir la volonté de résistance confédérée, Grant conçut une stratégie militaire qui ne donna à Lee d'autre choix que de se rendre. Bien qu'il n'y eût pas de plan écrit, les deux hommes combinèrent les éléments distincts du pouvoir fédéral de manière complémentaire pour rendre la poursuite de la guerre plus douloureuse pour la population confédérée que de rejoindre l'Union. Cette stratégie globale qui comprenait des éléments politiques, économiques et diplomatiques ainsi que des opérations militaires d'envergure, mena l'Union à la victoire.

Néanmoins, dès le début du XX^e siècle, un consensus se dégage parmi les Sudistes qui étaient en phase avec l'assertion du général Lee sur la fin de la guerre : le Nord avait tout simplement disposé d'énormes avantages en termes de population et d'économie, ce qui avait rendu sa victoire inévitable. La perspective de Lee était un peu simpliste. En effet, les Etats-Unis ont bénéficié de telles prérogatives dans tous leurs conflits ultérieurs et ont généralement cherché à en tirer parti. Lorsqu'ils gagnèrent une guerre, c'est parce que, comme leurs dirigeants en 1864, ils avaient mis en œuvre une stratégie intégrale qui incorporait tous les aspects du pouvoir pour obtenir des résultats, car la force brute et les ressources abondantes étaient à elles seules le plus souvent insuffisantes pour atteindre le résultat escompté. En orchestrant une stratégie nationale, Lincoln et Grant ont établi le modèle de succès américain dans la guerre, référence que les politiciens du XXI^e siècle seraient bien avisés d'adopter.

GRANT CHANGE LA DONNE

En février 1864, après que Lincoln eut nommé Grant général en chef des armées de l'Union, les deux hommes commencent à élaborer les moyens de gagner la guerre. Pendant les deux années précédentes, Lincoln et ses généraux avaient poursuivi des objectifs sans but stratégique bien précis. La seule expérience d'un semblant de stratégie américaine avait été celle déployée durant la guerre contre le Mexique : vaincre l'armée ennemie et capturer la capitale du pays. Des expédients plus radicaux étaient cependant nécessaires pour contrer la Confédération sudiste, un grand adversaire démocratique. Malgré une série de victoires fédérales au cœur de l'année 1863, y compris Gettysburg, Vicksburg et la prise de Chattanooga, les perspectives de l'Union demeuraient incertaines. De plus, des élections étaient prévues au cours de l'année suivante, à

² Richard E. Beringer: *Why the South Lost the Civil War*, University of Georgia Press, Athens, 1991, p. 424.

³ Pour une analyse détaillée de ces facteurs, voir David Herbert Donald: *Why the North Won the Civil War*, MacMillan Publishing, New York, 1960.

l'occasion desquelles les électeurs insatisfaits des progrès militaires pouvaient soutenir un gouvernement plus accommodant. En Virginie, le général George Meade, le commandant de l'armée du Potomac, n'avait pas su tirer profit de la défaite confédérée de Gettysburg en lançant des opérations offensives importantes, et par conséquent l'armée de Virginie du Nord de Robert Lee demeurait une force redoutable.

Au Tennessee, les troupes fédérales avaient progressé d'une centaine de kilomètres au cours de l'année précédente mais elles avaient subi un revers majeur à Chickamauga. Plus à l'ouest, une erreur tactique de taille de la part des Confédérés avait permis à Grant de capturer l'armée rebelle qui défendait Vicksburg et de rouvrir le fleuve Mississippi au trafic commercial. Cependant, les raids de cavalerie ennemie n'avaient cessé de menacer ses lignes d'approvisionnement, contraignant ses forces à demeurer près des cours d'eau et empêchant ainsi l'occupation de larges territoires. En bref, le résultat de plus de deux années de guerre sanglante avait été la libération d'un seul Etat, le Tennessee, et de quelques petites zones près des voies navigables.⁴ Pour de nombreux Nordistes, soumettre l'entièreté de la Confédération relevait d'une tâche de titan qui dépassait le cadre des ressources de l'Union. Le 3 février 1864, le *New York Times* écrivit qu'un apport supplémentaire d'hommes, aussi important fut-il, ne suffirait pas à mettre un terme à la guerre et occuper l'intégralité du territoire confédéré⁵.

Trois raisons principales permettent d'expliquer la lenteur des progrès de l'Union avant 1864. La première est la supériorité défensive durant les guerres du XIX^e siècle. Une génération plus tôt, le théoricien militaire prussien Carl von Clausewitz, fort de ses expériences durant les guerres napoléoniennes, avait qualifié la défense comme étant *la manière la plus ferme de faire la guerre*.⁶ L'introduction du fusil rayé dans les années 1850 avait amplifié les avantages de la lutte défensive en triplant la portée efficace des armes de l'infanterie. En associant cette puissance de feu à des fortifications de campagne pourvues d'une artillerie performante, les armées de la guerre civile étaient devenues pratiquement invulnérables aux assauts frontaux, comme l'apprirent à leurs dépens les Fédéraux à Fredericksburg et les Confédérés à Gettysburg. Même si une faction parvenait à opérer une attaque sur un flanc non protégé de l'adversaire, celui-ci possédait une certaine souplesse tactique pour permettre un retrait en bon ordre vers des positions fortement défendues. A Chancellorsville, Lee contraignit l'armée de Joseph Hooker à se replier de l'autre côté des rivières Rappahannock et Rapidan, mais il ne la détruisit pas. En fait, en remportant cette remarquable victoire, il subit des pertes proportionnellement beaucoup plus élevées que celles de son antagoniste.⁷

La deuxième explication à l'impasse du Nord est que la Confédération possédait l'avantage de pouvoir concentrer ses forces en réponse aux offensives fédérales. En plus d'opérer sur leurs lignes intérieures, les armées rebelles utilisèrent les chemins de fer pour déplacer leurs hommes vers les endroits menacés par l'ennemi. Pendant la campagne de Chickamauga, les Confédérés usèrent de cette mobilité à bon escient lorsqu'ils mirent sérieusement à mal l'armée du général Rosecrans après avoir obtenu la supériorité locale grâce aux déplacements rapides de leurs troupes. Pour l'année 1864, toute stratégie efficace de l'Union devait donc tenir compte du potentiel de ces importants mouvements de concentration.⁸

⁴ Herman Hattaway and Archer Jones: *How the North Won: A Military History of the Civil War*, University of Illinois Press, Urbana, 1991, pp. 490-491.

⁵ *New York Times: The Future Military Policy*, February 3, 1864.

⁶ Carl von Clausewitz: *Vom Kriege*, traduction en anglais de Peter Paret et Michael Howard, Princeton University Press, Princeton, 1989, p. 358.

⁷ Archer Jones: *Civil War Command and Strategy: The Process of Victory and Defeat*, Free Press, N-Y, 1992, p. 158.

⁸ Donald Stoker: *The Grand Design: Strategy and the U.S. Civil War*, Oxford University Press, NC, 2012, p. 352.

Enfin, troisième raison : les efforts du Nord furent paralysés par des difficultés logistiques. Les armées de la guerre civile avaient besoin d'énormes quantités de nourriture, de fourrage, de munitions et d'autres équipements. De vastes étendues terrestres associées à des routes en piètre état, en particulier dans l'Ouest, avaient contraint les armées fédérales à limiter leurs opérations près des rivières et des voies ferrées. Même les chemins de fer étaient très vulnérables aux raids de la cavalerie confédérée et des milices irrégulières. La première tentative de Grant d'approcher de Vicksburg fut repoussée pratiquement sans effusion de sang par de tels raids. Lorsqu'il assaillit finalement la ville avec succès, près de la moitié de ses forces étaient restées à Memphis et dans l'ouest du Tennessee pour protéger ses lignes de ravitaillement.⁹

Compte tenu de ces contraintes, il semblerait que les armées de la guerre civile auraient eu plus de succès en évitant les batailles, sauf dans des conditions inhabituellement favorables et en utilisant la mobilité stratégique offerte par les chemins de fer pour contrer la logistique ennemie. Alors que certains généraux confédérés de l'Ouest utilisèrent parfois cette approche, les armées ennemies ainsi que leurs dirigeants à Richmond et à Washington considéraient pratiquement toujours l'issue d'une bataille comme le chemin vers la victoire.¹⁰ De Bull Run jusqu'à la fin de la guerre, les politiciens furent donc constamment mis sous pression pour considérer l'engagement comme le moyen ultime de détruire les armées adverses, malgré les preuves croissantes de la quasi-impossibilité d'anéantir l'ennemi par des batailles de style napoléonien. Lee déjoua complètement Joseph Hooker à Chancellorsville, mais il ne fit aucun progrès après le repli de l'armée adverse sur une position défensive quasi-imprenable.

En 1862 à la bataille de Stones River, les deux armées se débordèrent mais finirent par assaillir les positions adverses pour des gains négligeables. Au Nord comme au Sud, l'attitude du public vis-à-vis des progrès de la guerre fut influencée de manière disproportionnée par les résultats des combats, en particulier ceux du théâtre oriental de la guerre. L'attaque désastreuse du général Ambrose Burnside à Fredericksburg fut en partie motivée par des pressions politiques pour reprendre l'offensive contre Lee. En 1864, le président Jefferson Davis destitua le général Joseph Johnston de son poste de commandant de l'armée du Tennessee pour le remplacer par John B. Hood afin de le forcer à attaquer l'armée de William Sherman, une décision qui précipita la chute d'Atlanta et contribua plus que probablement à la réélection de Lincoln. A la veille de la bataille de Nashville, une des plus grandes victoires fédérales de la guerre, Grant était sur le point de relever le général Thomas de son commandement pour s'être montré trop lent à attaquer. Heureusement, son ordre n'arriva qu'après que l'armée du Cumberland de George Thomas eut mis en déroute celle de son adversaire.¹¹

Au début de l'année 1864, la tâche à laquelle étaient confrontés Lincoln et Grant était colossale. Tous deux avaient compris que l'Union ne serait pas en mesure d'occuper l'entièreté du Sud face à sa résistance déterminée - l'objectif de la stratégie antérieure de Washington - ou de détruire ses armées en les attaquant sur le terrain. Une stratégie purement logistique, semblable au plan Anaconda proposé jadis par le général en chef Winfield Scott, s'avérait difficile à mettre en œuvre dans une région autosuffisante sur le plan agricole. De plus, l'industrie de guerre se développait rapidement dans le Sud, lui procurant la capacité de résister presque indéfiniment. En 1863, les pénuries initiales de matériel militaire, en particulier les mousquets et les munitions, appartenaient en grande partie au passé. En juin 1863, l'armée avec laquelle Lee entra en Pennsylvanie,

⁹ Hattaway and Jones, p. 312.

¹⁰ Archer Jones, p. 235.

¹¹ Benson Bobrick: *Master of War: The Life of General George H. Thomas*, Simon & Schuster, N-Y, 2009, p. 289.

était à peu près égale à celle de son adversaire en termes de nombre de soldats et de pièces d'artillerie, et quasiment toute son infanterie était pourvue de fusils modernes.¹²

Néanmoins, l'Union possédait plusieurs cordes à son arc qu'elle pouvait mettre à profit. Abraham Lincoln s'était révélé être un leader politique remarquable en temps de guerre et, en 1864, il avait mis en place une solide équipe comprenant le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton, le secrétaire d'Etat William Seward, le chef d'état-major de l'armée Henry W. Halleck et le quartier-maître général Montgomery Meigs. Dès lors, les armées fédérales bénéficiaient d'une gestion des ressources et d'une logistique d'approvisionnement exceptionnelles. En outre, la compétence politique de Lincoln lui permit d'apporter au Congrès un soutien constant à l'effort de guerre tout en tempérant l'impatience du public nordiste face aux revers militaires. Sa proclamation d'émancipation de janvier 1863 fut un geste politique décisif qui associa les desseins militaires aux objectifs moraux de la nation. Après de nombreuses tentatives infructueuses, Washington avait désormais placé la plupart de ses armées entre les mains de généraux compétents qui avaient non seulement compris les enjeux de la guerre du XIX^e siècle, mais étaient aussi talentueux que leurs homologues confédérés.

Le but de Grant était de trouver les moyens d'utiliser ces avantages pour surmonter les écueils qui, auparavant avaient entravé les efforts de l'Union. Sans véritable stratégie globale, le Nord avait jusque-là orienté ses actions sur des cibles opportunistes telles que les armées ennemies ou les lieux géographiques, avec des objectifs à court terme plutôt que celui de gagner la guerre. Avant 1864, la politique s'immisça trop souvent dans les campagnes militaires, contraignant les grands capitaines à prendre des décisions hâtives qui conduisirent à des batailles mal avisées, comme celles de Bull Run et de Fredericksburg. Ces généraux n'avaient pas reçu d'orientation stratégique claire et durent souvent poursuivre plusieurs objectifs à la fois, notamment celui de détruire les armées confédérées, d'occuper le territoire ennemi, de construire des lignes de chemins de fer et de protéger les convois d'approvisionnement. Ainsi, après la chute de Vicksburg en juillet 1863, l'armée de Grant demeura inactive pendant la majeure partie de l'été, à l'exception de quelques raids locaux sans buts stratégiques immédiats.

ASSEMBLAGE DU PUZZLE STRATEGIQUE

Il est difficile d'évaluer avec précision la stratégie de l'Union en 1864 car elle n'a jamais été étalée sur papier ni n'a été relatée dans les mémoires de Grant ou d'autres généraux. Dès lors, elle doit être reconstituée à partir des écrits des personnes impliquées dans sa création. Alors que Grant se concentrait sur les opérations militaires, les politiciens républicains élaboraient un plan pour gagner leur réélection tandis que le département d'Etat cherchait à accroître l'isolement de la Confédération. En tant que président, Lincoln devait coordonner toutes ces initiatives comme les composantes d'une stratégie intégrale visant à la victoire finale. Grant ne connaissait probablement pas Carl von Clausewitz, mais le théoricien prussien aurait sans nul doute discerné dans sa stratégie que le centre de gravité de l'adversaire était la clé de sa résistance. Sur la base de son analyse des guerres napoléoniennes, le Prussien estimait que ce point névralgique se situait généralement au niveau de l'armée, mais parfois du gouvernement et de la capitale nationale.

La guerre civile américaine fut le premier conflit depuis des temps immémoriaux à se dérouler entre deux démocraties - ou peut-être deux versions d'une même démocratie !

¹² Richard E. Beringer, p. 215.

En tant que tel, le centre de gravité de la Confédération était probablement différent de ceux que l'on trouvait dans les monarchies européennes. Grant et Lincoln comprirent intuitivement que la seule façon de mettre fin au conflit était de briser la volonté de la population sudiste de poursuivre son effort de guerre. En termes clausewitziens, le Nord avait identifié le soutien populaire comme étant le talon d'Achille confédéré. Dans une certaine mesure, le gouvernement de Richmond avait lui aussi découvert le point névralgique de l'Union. Ainsi, l'une des motivations de Lee pour entamer sa deuxième invasion du Nord en 1863 fut de gagner une grande victoire sur le sol fédéral dans l'espoir de faire miroiter à la population yankee que la guerre était impossible à gagner.

Dans le cadre stratégique général de Washington, Grant se concentra sur l'effort militaire à assurer pour défaire les armées confédérées et réduire leurs sources d'assistance. Conjointement avec le général Sherman, il élaborait un plan opérationnel basé sur ses expériences antérieures, notamment en essayant d'éviter les attaques frontales telles que celles à Fredericksburg ou l'assaut infructueux à Chickasaw Bluffs près de Vicksburg. La défaite de Chickamauga suscita quelque inquiétude quant au fait que les Confédérés déplaceraient à nouveau des troupes d'une armée à une autre pour gagner la supériorité numérique locale. Grant écrivit que son plan consistait à concentrer ses ressources militaires contre les deux principales armées de campagne rebelles. À l'ouest, il ordonna au général Sherman d'assaillir l'armée de Joseph Johnston et de la détruire. Sur le front de l'est, l'objectif de Meade était la destruction de celle de Virginie du Nord de Lee. Grant inclut également dans son schéma des forces de moindre importance dans le Tennessee et la Virginie occidentale, dont la mission était de démanteler les principaux outils de production et de transport qui soutenaient la résistance confédérée.

Après la capture d'Atlanta, la majeure partie de l'armée de Sherman devint en fait une force de raiders dont la tâche fut de détruire les moyens de communications, de transport et d'approvisionnement de l'ennemi. L'historien Archer Jones qualifia ce concept de Grant de *stratégie de raids logistiques* qui priva les armées adverses des moyens nécessaires pour continuer à opérer efficacement, et attribua la victoire de l'Union à sa mise en œuvre.¹³ Alors que la focalisation accrue des Fédéraux sur les ressources confédérées joua un rôle important dans la défaite du Sud, elle ne constitua pas le seul facteur décisif. En effet, vers la fin de la guerre, les Rebelles parvinrent à maintenir leur capacité à résister, et malgré les sévères pénuries, ils réussirent à se procurer ce dont ils avaient besoin pour continuer le combat.

Pendant que Grant planifiait ses campagnes de 1864, Lincoln prit des mesures politiques pour s'assurer le succès de l'Union. Étant donné que ses opposants démocrates prévoyaient de se présenter sur une plate-forme de paix, sa réélection était vitale pour poursuivre sa stratégie globale de la guerre. Cependant, le flux constant de nouvelles militaires sans grand intérêt rendit cette réélection incertaine jusqu'à quelques semaines avant de se rendre aux urnes. La stratégie de Washington et de ses militaires dépendait donc de deux facteurs : pour gagner la guerre, l'Union avait besoin de la réélection de leur président, mais pour y parvenir en novembre 1864, Lincoln avait besoin de succès militaires. Son étape politique décisive, la proclamation d'émancipation émise un an plus tôt, eut pour effet de solidifier la base morale de la guerre et d'ouvrir la porte au recrutement d'un nombre important de troupes de couleur. En décembre 1864, quand Lincoln annonça les conditions relativement généreuses selon lesquelles les États du Sud seraient réadmis dans l'Union, cette nouvelle fut initialement

¹³ Archer Jones, p. 184.

accueillie avec mépris par le gouvernement de Richmond, mais par la suite, elle provoqua un débat sur la question de savoir si la résistance était pire que la soumission.¹⁴

La politique économique de l'Union eut également pour effet de rendre la vie plus difficile dans le Sud. En 1864, alors que la majorité des ports confédérés étaient entre les mains fédérales, quatre-vingt-quatre pour cents des corsaires réussirent à forcer le blocus imposé par Washington. De toute évidence, cet embargo était peu susceptible de produire des effets d'envergure sur une société agricole telle que la Confédération. Bien que le Sud manquât initialement de matériel de guerre, et afin de ne pas dépendre des importations, dès 1862, il développa une infrastructure industrielle adéquate pour approvisionner ses soldats en armes et en munitions.¹⁵ Le blocus eut néanmoins deux effets importants. D'abord, il restreignit l'offre de produits de luxe importés, créant une impression de pénurie, surtout dans la classe aisée. Ensuite, il priva le gouvernement confédéré de recettes douanières, sa principale source de revenus au XIX^e siècle. Enfin, la Confédération se tira une balle dans le pied et s'infligea une blessure économique aux graves conséquences : en se coupant du système financier et bancaire, elle se priva de capitaux qui lui étaient vitaux. En finançant sa machine de guerre avec du papier-monnaie non garanti, le Sud s'engagea sur la voie de l'hyperinflation.¹⁶

D'autres aspects de la politique unioniste contribuèrent également à créer les conditions propices à la victoire. Dès le début des hostilités, les efforts diplomatiques du Nord avaient visé à empêcher la reconnaissance de la Confédération par les nations européennes. Le secrétaire d'Etat William Seward demanda à ses ambassadeurs de préciser aux gouvernements étrangers que légalement, le conflit n'était pas une guerre, mais un différend interne. Subtilement, il déclarait que toute reconnaissance de la Confédération était contraire au droit international. Seward était préoccupé parce que les nations européennes et en particulier le Royaume-Uni, regardaient les Etats-Unis avec suspicion. Cassius Clay, le diplomate américain en poste à Saint-Pétersbourg, donna à Seward sa vision du sentiment qui prévalait en 1861 en Europe : *Ils espèrent notre ruine. Ils sont jaloux de notre pouvoir.*¹⁷ La proclamation d'émancipation fut donc un coup de maître diplomatique car elle assimilait le soutien à la Confédération à celui de l'esclavage, une position inacceptable dans la plupart des pays démocratiques. Alors qu'il y eut peut-être en Europe une certaine sympathie pour la cause confédérée, ou du moins le désir de voir l'Union brisée, le coût politique du soutien à la Confédération était devenu prohibitif. Le gouvernement confédéré avait débuté la guerre avec de grands espoirs d'appuis européens, mais lorsque cette attente ne se matérialisa pas, le sentiment d'isolement du Sud s'amplifia sensiblement.

Le dernier avantage stratégique de l'Union résida dans la manière dont sa politique contribua à maintenir le soutien populaire pour la guerre, tout en l'érodant dans le Sud. En 1864, l'administration Lincoln avait mis au point des stratagèmes pour influencer la presse nordiste et obtenir une couverture médiatique favorable de la plupart des principaux journaux de la côte est. Ainsi, en mai, lorsque l'armée du Potomac se trouva dans une impasse sanglante à Spotsylvania, le *New York Times* rapporta : *Les terribles coups administrés aux Rebelles [...] les ont obligés à se replier [...] La retraite de Lee*

¹⁴ Richard E. Beringer, p. 307.

¹⁵ Ibid, p. 201.

¹⁶ Ibid, p. 11.

¹⁷ Donald Stoker, p. 57.

*est en train de se transformer en déroute.*¹⁸ La nomination de Grant au grade de lieutenant général fut une affaire de relations publiques autant qu'une décision militaire, qui visait à montrer au public nordiste que l'Union possédait désormais des chefs militaires comparables à ceux du Sud. En fait, Grant fut fortement mis sous pression pour endosser la responsabilité du théâtre virginien de la guerre afin d'affronter directement Lee. Contrairement aux précédents grands généraux du Nord, il ne chercha pas à gagner la guerre par une bataille déterminante. Il n'entreprit donc pas le type d'opérations risquées qui avaient aboutit aux désastres subis par des généraux tels que John Pope, Ambrose Burnside et Joseph Hooker. Inversement, le fait que Lee ne parvenait pas à remporter une bataille décisive contre Grant eut un effet négatif sur le moral du Sud.¹⁹

LE VENT TOURNE

En 1864, bien que l'Union usât de tous les éléments d'une stratégie globale, la victoire se révéla difficile à obtenir. Les offensives simultanées des principales forces fédérales avaient réussi à empêcher d'importantes concentrations confédérées mais n'aboutirent pas aux éclatantes victoires auxquelles s'attendait le grand public. A l'est, Grant et Meade affrontèrent Lee sur un théâtre relativement réduit, où la marge de manœuvre limitée imposait aux armées de demeurer en contact quasi permanent, occasionnant un nombre élevé de victimes sans acquérir un avantage tactique certain. A l'ouest, Sherman évita les attaques frontales en combattant dans une plus grande zone d'opérations afin de déborder les positions confédérées. Alors qu'il avançait résolument vers Atlanta, le public nordiste s'attendait à une glorieuse victoire²⁰. Des généraux politiciens incompétents contrecarrèrent les plans de Grant de perturber la logistique confédérée par des raids dans la vallée de la Shenandoah et le long de la rivière James, non loin de Richmond.²¹ En été, la réélection de Lincoln semblait compromise. John C. Fremont se présenta comme candidat à la nomination républicaine et les démocrates approuvèrent un programme basé sur la paix, déclarant de fait que la guerre était impossible à gagner.

Néanmoins, la victoire se profilait à l'horizon. Après avoir passé les mois de mai et de juin 1864 à tenter de contourner le flanc droit de Lee pour ne rencontrer que des défenses confédérées bien ancrées, Grant réussit à surprendre son adversaire en contournant Richmond, puis en traversant le fleuve James pour se diriger sur Petersburg. La capture de cette ville couperait la plupart des lignes d'approvisionnement de l'armée de Virginie du Nord et forcerait Lee à attaquer de manière désavantageuse. Seules les velléités de certains généraux empêchèrent les Fédéraux de s'emparer de Petersburg, mais Grant parvint tout de même à immobiliser l'armée de Lee par un siège en bonne et due forme. Aucun des deux camps n'avait souhaité cette situation. Lee se rendit compte que ce ne serait qu'une question de temps avant d'être contraint de renoncer à sa capitale.²² Comme lors du siège de Sébastopol pendant la guerre de Crimée de 1853 à 1856 où les armées alliées avaient subi de terribles pertes en assiégeant la ville, Grant craignait que l'armée du Potomac ne dépérísse dans les

¹⁸ Harold Holzer and Craig Symonds: *The New York Times the Complete Civil War 1861-1865*, Black Dog & Leventhal Publishers, New York, 2010), pp. 334-335.

¹⁹ Hattaway and Jones, p. 571.

²⁰ Ibid, 570.

²¹ Ibid, 558.

²² Bruce Catton: *This Hallowed Ground*, Pocket Books, New York, 1961, p. 405.

tranchées pendant que ses adversaires demeuraient en sécurité dans la ville.²³ Néanmoins, en piégeant l'armée de Lee, Grant put envoyer le général Philip Sheridan nettoyer la vallée de la Shenandoah, une source de ravitaillement critique pour l'armée confédérée. Les victoires de Sheridan durant cette campagne renforcèrent la détermination de l'Union de poursuivre la guerre jusqu'à son dénouement.

À l'ouest, Sherman s'approchait dangereusement d'Atlanta²⁴. Son adversaire, le général Joseph Johnston, avait adopté la même approche que les Russes face à l'avance de Napoléon en 1812, gagnant du temps en abandonnant du terrain, ce qui allongeait la chaîne d'approvisionnement de l'ennemi. Quand Sherman pénétra finalement dans la cité géorgienne, son armée avait perdu près de trente pour cents de ses effectifs qui étaient occupés à protéger ses lignes de communication.²⁵ Richmond rongea son frein face au manque apparent d'action décisive, ce qui poussa Davis à remplacer le général Johnston par John B. Hood qui, par des promesses d'offensives immédiates avait fait pression sur le Président pour obtenir le commandement de l'armée du Tennessee. Hood attaqua les Fédéraux à trois reprises mais les avantages défensifs de l'adversaire entraînèrent trois défaites. Le 31 août, quand Sherman coupa la dernière ligne de chemin de fer desservant Atlanta, Hood évacua la ville.

Atlanta était un centre industriel et un nœud de transport ferroviaire importants, mais sa perte était bien plus significative. La Confédération possédait d'autres lignes de chemins de fer opérationnels et pouvait poursuivre ailleurs une grande partie de la production des usines détruites, mais la chute de la ville fut un signe tangible que l'Union progressait dans la guerre. Cette avancée survint à un moment idéal de la campagne politique de Lincoln. Parallèlement à une expansion économique soutenue, ce succès militaire provoqua un chamboulement au collège électoral. Alors que les républicains auraient pu gagner les élections sans la victoire de Sherman à Atlanta, celle-ci coupa l'herbe sous les pieds du principal candidat démocrate George McClellan qui clamait que Lincoln gérait mal le conflit. Comme la non-réélection de Lincoln était un objectif stratégique du gouvernement confédéré, le résultat des urnes signifia la poursuite d'une guerre de plus en plus dévastatrice, et ce pendant les quatre années à venir. En Caroline du Sud, Mary Chesnut, l'épouse d'un des conseillers de Jefferson Davis, écrivit : *Atlanta est partie [...] Plus aucun espoir. Nous essaierons de ne pas avoir peur [...] Nous allons être rayés de la surface de la terre.*²⁶

Après la chute d'Atlanta, Sherman modifia sa tactique opérationnelle, passant d'une offensive contre l'armée du Tennessee à un gigantesque raid sur le cœur de la Confédération sans pour autant conquérir de territoires. Jefferson Davis approuva le plan de Hood d'attaquer la ligne de communication de Sherman avec le Tennessee, mais il n'avait pas compris qu'en poursuivant ses razzias, l'armée de Sherman pouvait opérer indépendamment de sa source d'approvisionnement. Pour faire face à Hood, Grant enjoignit les forces stationnées au Tennessee de se concentrer à Nashville sous le commandement du général George Thomas, l'un des meilleurs généraux de l'Union. Cette décision permit aux troupes de Sherman de devenir ce que Grant appela *une armée de rechange*. Son objectif ne fut pas d'éliminer des armées confédérées, mais plutôt de briser la volonté du Sud de se battre. Comme le dit Sherman, *ce mouvement*

²³ Hattaway and Jones, p. 593.

²⁴ À l'époque, Milledgeville est la capitale de l'Etat. Bien qu'ayant une population avoisinant les 10 000 habitants, soit quatre fois plus que Milledgeville, Atlanta ne deviendra la capitale de la Géorgie qu'en 1868.

²⁵ The New Georgia Encyclopedia, *Atlanta Campaign*.

²⁶ Mary Chesnut: *Mary Chesnut's Civil War*, ed. C. Vann Woodward, Yale University Press, New Haven, 1981, pp. 642, 645.

*n'est pas purement militaire ou stratégique, mais il illustrera la vulnérabilité du Sud [...] et fera comprendre à ses habitants que la guerre et la ruine individuelle sont synonymes.*²⁷

A la fin 1864, la situation dans la Confédération avait radicalement changé. Ses armées n'avaient pas été capables de gagner sur les champs de bataille et le gouvernement de Davis semblait être de plus en plus inefficace. L'Union avait neutralisé la plupart des centres de production et de transport du Sud, entraînant des pénuries pour ses troupes en campagne et sa population civile. Les forces fédérales semblaient pouvoir aller là où elles le souhaitaient sans opposition sérieuse, répandant le sentiment que le gouvernement de Richmond ne pouvait plus remplir ses fonctions les plus élémentaires, entre autres celle de contrôler son propre territoire. Après la réélection de Lincoln, l'espoir que le Nord se lassât de la guerre se réduisit à néant.

A cette époque, une scission politique apparut dans le Sud. Au début de la guerre, la plupart des dirigeants confédérés étaient en phase avec la perspective de Jefferson Davis qui déclara que le Sud partait en guerre pour préserver son institution particulière. En 1864, après la proclamation d'émancipation de Lincoln, une grande partie de la population sudiste vit le problème différemment. De nombreux citoyens considérèrent désormais l'autodétermination et l'indépendance comme les objectifs de guerre les plus importants.²⁸ Dès le départ, une contradiction exista dans l'esprit de la majorité des soldats confédérés qui ne possédaient pas d'esclaves mais qui se battaient pour les droits d'une minorité élitiste et esclavagiste à maintenir son institution. Cette controverse fut mise en évidence le 2 janvier 1864, lorsque le général Patrick Cleburne suggéra d'affranchir les esclaves qui s'enrôleraient dans l'armée confédérée. Cette proposition fut rapidement mise de côté par ses supérieurs, mais le débat sur la question de savoir si le Sud luttait pour son indépendance ou pour l'esclavage s'amplifia, minant son enthousiasme à poursuivre le conflit. En sus, pour gérer efficacement la guerre, l'administration de Richmond avait centralisé son contrôle sur les industries et les chemins de fer du Sud. Ce faisant, elle s'était aliéné une grande partie de la population qui estimait que les décisions militaires relevaient du droit des Etats en l'absence de toute ingérence du gouvernement central. Ainsi, en voulant solidifier le potentiel de ses armées, le président Davis et ses ministres avaient sapé leur propre base de soutien.²⁹

Vers la fin 1864, l'Union avait finalement pris le dessus sur les opérations militaires. La bataille de Nashville du 15 au 16 décembre, où l'armée du Cumberland remporta une victoire éclatante tant convoitée par les deux camps depuis 1862, dissipa tout doute sur les perspectives du Nord. Pour la deuxième fois depuis le début du conflit, une armée retranchée fut attaquée avec succès et mise en déroute par la planification tactique minutieuse du général Thomas. L'armée confédérée du Tennessee avait cessé d'exister en tant que menace pour celles de l'Union, bien que certaines de ses unités fussent regroupées sous Johnston pour harceler Sherman dans les Carolines. Lee commandait alors la dernière armée de campagne efficace de la Confédération. Malgré la maigre acquisition de territoires en 1864, la stratégie de Lincoln avait payé. En janvier 1865, Mary Chesnut écrivit : *La fin est là. Nous n'avons pu trouver aucun moyen de résister.*³⁰

Cette fin survint rapidement dès que l'arrivée du printemps permit de poursuivre la campagne en Virginie. L'armée de Lee tenait bon, mais elle était épuisée par les pénuries alimentaires, les désertions - en particulier par les troupes des régions

²⁷ Hattaway and Jones, p. 640.

²⁸ Richard E. Beringer, p. 380.

²⁹ Ibid, p. 425.

³⁰ Mary Chesnut, p. 704.

menacées par les raids de Sherman - et l'aliénation politique. Grant déplaça alors une partie de ses forces à l'ouest de Petersburg, coupant les dernières liaisons ferroviaires encore en service avec le Sud et isolant l'armée de Virginie du Nord de ses sources d'approvisionnement. Lee évita de tomber dans ce piège et manœuvra habilement pour s'échapper vers l'ouest. Le 9 avril 1865, appréhendant l'inutilité de toute nouvelle effusion de sang, son armée capitula à Appomattox Court House. Une semaine plus tard, le général Johnston se rendit au général Sherman en Caroline du Nord. Bien qu'il y eût encore des milliers de Confédérés sous les armes qui auraient pu résister presque indéfiniment en tant que guérilleros, leur volonté de poursuivre le combat disparut et les hostilités cessèrent, sauf pour de petits groupes isolés, dont le coût marginal de leur maintien en campagne surpassait tout avantage militaire.³¹

Les conditions libérales de Lincoln pour la réadmission des Etats du Sud dans l'Union, initialement maintenues par Andrew Johnson après l'assassinat du Président, facilitèrent la transition vers la paix. La politique économique de Lincoln avait contribué à la victoire du Nord en créant des pénuries qui écrasèrent la classe dirigeante du Sud, mais son plan de reconstruction de l'économie sudiste se limita à des efforts infructueux visant à fournir des opportunités agricoles aux anciens esclaves. Le deuxième discours inaugural de Lincoln résuma son approche du redressement du pays : *Sans méchanceté envers quiconque, avec charité pour tous, avec fermeté dans le droit comme Dieu nous a permis de le voir, efforçons-nous de terminer notre travail, de panser les blessures de la nation, de prendre soin de celui qui a combattu, de sa veuve et de son orphelin, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour réaliser et chérir une paix juste et durable entre nous et avec toutes les nations.* Quelles que furent les lacunes de la période de Reconstruction, la politique du président Lincoln créa l'espace politique apte à solidifier la paix.

L'Union avait finalement remporté la victoire, contraignant la Confédération à abandonner ses prétentions. Elle parvint à atteindre cet objectif alors que le Sud qui détenait l'avantage de la défense stratégique et la parité des généraux militaires, n'avait nullement eu besoin de recourir à une tactique offensive et agressive. Il aurait tout simplement dû tenir bon jusqu'à ce que le camp adverse s'épuise. En 1958, à l'approche du centenaire de la guerre de Sécession, le Gettysburg College parraina une conférence sur les raisons de la victoire du Nord. Les résultats furent publiés sous la forme d'une série d'essais, chacun d'eux examinant un seul paramètre : politique, militaire, économique et diplomatique. Alors que les candidats notèrent qu'il n'y avait pas d'explication unique et que les avantages dans chacune de ces catégories avaient contribué à la victoire, aucun d'eux ne considéra ces facteurs comme les éléments essentiels d'une stratégie globale qui permit de remporter la guerre.³² Sans tous ces composants, le résultat aurait pu être très différent. En 1862, par exemple, le Nord tenta d'utiliser son énorme potentiel humain et ses moyens économiques à grande échelle, mais des commandants tels que le général George McClellan dilapidèrent ces avantages. Ce dernier exigeait continuellement de Lincoln davantage de troupes, sans avoir concocté un plan solide sur la façon dont cet apport humain serait exploité pour vaincre l'armée de Lee et capturer Richmond. Son hypothèse était que l'atteinte de ces objectifs était suffisante pour mettre un terme à la guerre. Mais en 1862, le Sud survécut à ses pertes sur les champs de bataille et possédait toujours la volonté de poursuivre le combat.

³¹ Richard E. Beringer, pp. 345, 403.

³² Donald Stoker.

VON CLAUSEWITZ, LE STRATEGUE DE LA GUERRE CIVILE

Comme l'écrivit Carl von Clausewitz, si la guerre est une politique par d'autres moyens, alors la réussite nécessite un objectif politique clair, combiné avec les moyens d'y parvenir. En coordonnant finalement les opérations militaires et les efforts politiques, économiques, diplomatiques et autres, Washington parvint à développer un ensemble de conditions qui lui procurèrent un avantage stratégique décisif. L'Union adopta les trois *trinités* de von Clausewitz pour qu'un Etat puisse maintenir son effort de guerre - l'armée, le gouvernement et le peuple - tout en détruisant la passion, la créativité et la raison - la *première trinité* des motivations du théoricien prussien pour un peuple en guerre. Après avoir infligé de lourdes pertes aux armées confédérées, démontrant ainsi l'incapacité du gouvernement de Richmond à contrôler son territoire, et en augmentant le prix à payer pour la résistance continue du peuple sudiste, Lincoln créa les conditions propices à la victoire.

La Confédération ne parvint jamais à élaborer une stratégie de guerre compréhensive. Pourtant, Davis et Lee identifièrent correctement un objectif-clé : éroder le moral de l'Union afin que Lincoln perde les élections de 1864. Les politiciens du Sud ne se sont cependant pas donné les moyens nécessaires pour poursuivre cette ambition. La Confédération dépendait presque exclusivement de la capacité de ses armées en campagne de remporter des batailles pour prouver que Nord ne pouvait pas gagner la guerre. Lee, en particulier, s'avéra efficace sur le plan tactique et opérationnel grâce aux apports du gouvernement de Richmond en équipements et en matériels nécessaires pour maintenir ses forces sur le terrain. Ses succès ne se traduisirent cependant pas dans la dimension politique et économique, et les effets de ces lacunes se firent davantage sentir au fur et à mesure de la poursuite du conflit. De plus, les difficultés économiques et les désaccords croissants sur l'avenir de l'esclavage pesèrent lourdement sur la volonté du Sud de prolonger la lutte fratricide.

Les canons s'étaient à peine tus que commença aussitôt l'analyse du conflit. Dans le Nord, il fut facile d'attribuer la victoire à la supériorité morale de l'Union. Pour les ex-Confédérés, l'interprétation de la défaite fut plus compliquée. Ils tentèrent d'expliquer pourquoi ils avaient perdu une guerre qu'ils croyaient gagnable. Nombreux furent ceux qui rejetèrent l'esclavage comme étant la cause des hostilités, préférant se concentrer sur la légitime défense.³³ Certains appuyèrent l'assertion de Lee selon laquelle ce furent les nombres et les ressources du Nord qui pesèrent sur le Sud. D'autres cherchèrent des justifications ailleurs. Le général confédéré Pierre G.T. Beauregard écrivit : *aucun peuple ne se battit jamais pour son indépendance avec des avantages aussi relatifs.*³⁴ D'anciens généraux de premier plan, comme Joseph Johnston et James Longstreet, soulignèrent les manquements du gouvernement de Davis et l'égoïsme des Etats qui placèrent leurs besoins locaux au-dessus de ceux de la Confédération.

A la fin du XIX^e siècle, la plupart des chroniqueurs de la guerre épousèrent la théorie des ressources démographiques, ce que l'historien Richard N. Current appela *Dieu et les plus gros bataillons.*³⁵ Un manuel de 1908 précisait que l'Union devait finalement gagner si la lutte se poursuivait, car ses ressources étaient variées et pratiquement illimitées.³⁶ Durant l'après-guerre, l'objectif national majeur fut de réconcilier les deux parties du pays après quatre ans de destructions. La justice sociale étant prioritaire dans

³³ Richard E. Beringer, chapitres 15 et 17.

³⁴ Ibid, pp. 425-443.

³⁵ Donald Stoker, p. 32.

³⁶ McLaughlin A.C., *A History of the American Nation*, D. Appleton and Co., New York, 1908, p. 467.

le programme de réunification, les éléments de ségrégation et de racisme institutionnalisés se développèrent aussi longtemps que le problème de sécession demeurait en suspens.³⁷

De même, le concept selon lequel la Confédération avait mené le juste combat pour se défendre et avait été écrasée malgré la valeur supérieure de ses généraux devint le récit courant des historiens de la guerre de Sécession. Un manuel publié en 1916 réduisit le conflit à un simple résumé de batailles et de généraux, sans aucune mention d'une stratégie globale.³⁸ Le XX^e siècle produisit une multitude d'ouvrages sur la guerre civile américaine, la plupart jetant un regard plus nuancé sur son aboutissement. L'historien et théoricien britannique Basil H. Liddell Hart pointa du doigt les tactiques agressives de Lee pour avoir érodé la puissance militaire de la Confédération et salua *l'approche indirecte de Sherman*.³⁹ D'autres, comme Frank L. Owsley en 1925, accusèrent la doctrine des droits des États d'avoir sapé l'unité confédérée.⁴⁰ Cependant, aucun d'eux n'est parvenu à ébranler la version communément acceptée des *ressources écrasantes*. En janvier 2014, lors de recherches sur Internet sur la question : *Pourquoi l'Union gagna-t-elle la guerre civile ?*, plus de nonante pour cent des réponses se résumèrent à une variante de l'inévitable victoire du Nord par des nombres en supériorité écrasante.⁴¹

VISION POUR LE FUTUR

La stratégie de l'Union se révéla payante. En faisant correspondre les objectifs militaires aux buts politiques, diplomatiques et économiques de leur gouvernement, Lincoln et Grant parvinrent à surmonter les avantages défensifs que possédaient les Confédérés pendant les deux premières années de guerre. Bien que Washington n'ait jamais élaboré un document de stratégie comme le fit le Conseil de sécurité nationale au XXI^e siècle, tous les éléments d'une stratégie moderne étaient présents dans sa politique. En combinant les objectifs du pouvoir civil avec ceux des opérations militaires, le Nord parvint à atteindre l'épicentre de la Confédération : la volonté de son peuple de résister. Cette coordination déboucha sur un multiplicateur de forces important.

Depuis la guerre contre le Mexique, les avantages en termes de population, de ressources et de production constituèrent les outils les plus importants qui assurèrent le succès américain dans les conflits postérieurs. Les États-Unis ont connu des problèmes lorsqu'ils se sont appuyés exagérément sur cet ensemble d'outils sans les utiliser dans le cadre d'une politique globale, et l'exemple de la guerre civile peut s'appliquer aux décideurs du XXI^e siècle. Abraham Lincoln déclara : *La nature humaine ne changera pas. Dans toute future épreuve nationale, en ce qui concerne les hommes qui y seront impliqués, nous aurons des faibles mais aussi des forts, des imbéciles mais aussi des sages, des mauvais mais aussi des bons. Etudions donc les incidents dans ce domaine, telle qu'une philosophie pour en apprendre la sagesse.* Fort de la victoire de l'Union, ce grand président aurait pu aviser la postérité de l'importance vitale de posséder une vision stratégique.

³⁷ Richard E. Beringer, p. 412.

³⁸ Forman Samuel Eagle, *First Lessons in American History*, The Century Co., New York, 1916, p. 286.

³⁹ Donald Stoker, p. 52.

⁴⁰ Richard E. Beringer, p. 6.

⁴¹ *Why the South Lost the Civil War*, www.historynet.com/why-the-south-lost-the-civil-war-cover-page-february-99-american-history-feature.htm.